

Préface de Serge Lama

Plus qu'un chanteur, vous étiez un aventurier mais un aventurier en mal de découverte. Vous arriviez trop tard, tous les Vasco de Gama avaient tout défriché. Ce monde n'était pas fait pour vous et cependant vous y avez vécu, et avec quelle élégance, quel panache.

Avez-vous voulu être écrivain de chansons ? Au départ, il semble que vous ne vouliez pas les interpréter, mais les offrir à des Gréco, pourquoi pas à des Montand, mais ça n'a pas marché et pour ne pas crever de faim vous avez dû vous résigner à les chanter. Cela paraît incroyable aujourd'hui quand on sait l'immense artiste que vous êtes devenu. Je vous tiens d'ailleurs pour le plus grand interprète expressionniste de l'époque. Tous vos gestes étaient justes et précis ils ne faisaient pas doublon avec

Jacques Brel, mille et une vies

ce qui était dit, ils étaient une information supplémentaire. Vous n'en faisiez pas trop, sauf peut-être dans des chansons un peu drôles, et après tout, elles sont là pour ça. À partir des années 1960 vous créez un personnage de benêt qui est votre masque, on le retrouvera dans plusieurs chansons « Madeleine », « Mathilde », « Les bonbons » (dont je regrette qu'elle n'ait pas été interprétée par Bourvil également), ce sont en fait tous des cocus ou en passe de l'être.

Vous expliquez clairement ce que vous pensez des femmes dans une chanson, certes misogyne mais qui est un chef-d'œuvre, « Les biches ». Car c'est bien sûr dans vos chansons de barrière qu'il faut vous chercher, pas dans les succès. Cette chanson est au bout du compte une chanson d'amour, et la plus belle qui soit. Il suffit de savoir l'écouter sans être borné ni partisan.

Je voudrais d'ailleurs mettre un bémol à cette accusation de misogynie qui vous colle à la peau. Il faut se replonger dans le contexte de l'époque. Il n'y avait pas encore de « pensée unique », Sacha Guitry pouvait écrire sans problème : « Il faut choisir entre aimer les femmes et les connaître. » Il faut donc savoir raison garder et se souvenir qu'un homme qui écrit « être l'ombre de ta main / L'ombre de ton chien » ne peut pas être tout à fait misogyne. Mais c'est certain, vous préférerez la compagnie des hommes, compagnons de beuverie et de nuits interminables. Je connais le problème...

Préface de Serge Lama

Vous étiez empêtré dans un physique que vous détestiez, comme Gainsbourg, « car les putains, les vraies, sont celles qui font payer pas avant mais après », dites-vous dans « L'air de la bêtise ». Bref ! Un problème à comprendre, les femmes de la vie normale.

Vous n'étiez pas beau, c'est vrai, vous ressembliez vaguement à un cheval, mais malgré ce handicap, en vous servant d'une diction excessivement appuyée et précise, vous asseniez autant que vous chantiez vos chansons. Même les chansons tendres étaient ultra-prononcées, c'était comme une marque de fabrique que vous enfoncez dans la tête et le cœur des gens. Vous chantiez comme on peint en Belgique ou à la façon d'un Munch, vous étiez *Le Cri*. Plus les éclairs de vos regards, au bout du compte, vous étiez beau.

J'ai eu le privilège d'assister à votre première, l'année des « bonbons », en 1964, mais qui restera comme celle d'« Amsterdam ». C'était la troisième chanson, elle était nouvelle. Le public a bondi littéralement, à la fin il est resté debout pendant plusieurs minutes en hurlant « bis », du jamais-vu. Mais vous, imperturbable, vous avez attendu qu'il se calme pour attaquer « Les vieux » et vous êtes arrivé à « Jef ». J'avais une place au balcon, d'où je pouvais voir le parterre, et quand vous avez entonné le refrain « Viens... », j'ai vu tous ces braves gens décoller leurs épaules de leur siège comme pour aller vers vous. C'est sans doute le plus grand moment de music-hall auquel il m'ait été donné d'assister. J'ai vu des artistes

Jacques Brel, mille et une vies

épatants mais à ce niveau-là, aucun : pas d'espace entre les chansons, un rythme d'enfer qui laissait littéralement les gens KO. Je les observais à la sortie, ils étaient sonnés, silencieux, perdus dans leurs rêves, leurs pensées, le cœur à nu, fragiles soudain. Ah oui ! La scène, c'était votre ligne de force plus que n'importe quel autre artiste.

Vous avez tourné pendant huit ans au rythme de plus de 300 galas par an. « Madeleine » est sans doute la chanson que vous avez le plus chantée, elle sonnait le dernier coup de gong de votre récital. Le public le savait, il était déjà malheureux. Alors au fil du temps vous avez modifié les interprétations de cette chanson. Certains disent que vous en faisiez trop, moi je dis que vos chansons nécessitaient cet engagement excessif. C'était un tour de rocker. Vous chantiez environ seize chansons à la vitesse d'un cheval au galop, peu ou pas de temps d'applaudissements, vous enchaîniez. Votre tour à lui seul était une sorte de longue chanson tendre et pessimiste, surtout vers la fin, à partir de « Ces gens-là » et « Des désespérés ».

Après quinze ans de scène dont dix à fond la caisse, vous êtes enfin devenu ce que vous étiez depuis toujours, un marin. Je pense que la fatigue due à la maladie qui sommeillait sournoisement dans votre souffle vous a signifié d'arrêter, plus votre instinct. Les artistes savent l'avenir puisqu'ils savent le passé. Et cette réponse cynique à un journaliste : « Personne n'a voulu que je débute et maintenant personne veut que j'arrête. » Heureusement que la vie vous a forcé, vous, le timide, à débiter. Heureusement !

Préface de Serge Lama

C'est dans une île auprès de Gauguin que vous reposez. Mais vous ne nous avez pas quittés, vos chansons parlent en votre nom et grâce à une documentation très riche on peut vous voir encore.

Vous avez été vivant jusqu'au dernier souffle. On ne refait pas l'histoire, la vôtre fut ce qu'elle devait être. Sans doute la mode du récital de deux heures et plus vous aurait obligé à revoir votre copie, mais ce ne fut pas et c'est bien ainsi.

Je regrette tout de même de ne pas vous avoir vu chanter « Orly », « Les vieux amants » sur scène et quelques autres, mais tel était votre destin ; vite, beaucoup et mieux que bien.

Merci Monsieur. Merci pour tout.

Serge Lama